

## Culte à Vernon le 13 Juillet 2025

Luc 10, 25-37 : Le Bon Samaritain

Avant d'entrer dans notre texte de ce jour, deux précisions du contexte dans l'Évangile de Luc méritent d'être mentionnées.

La 1<sup>ère</sup> se trouve dans le chapitre qui précède, dans lequel Luc nous raconte qu'après une guérison spectaculaire d'un épileptique, Jésus s'adresse à ses disciples. Voilà ce qu'il leur dit : « Vous, mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes » (Lc 9, 43-44). Par ces paroles, Luc annonce à mots à peine couverts et pour la 2<sup>e</sup> fois depuis le début de son évangile, la passion qu'encourt Jésus dans un avenir proche. Mais les disciples ne comprennent pas son propos.

L'autre précision, juste en amont de notre récit, éclaire la parabole que nous venons d'entendre. Voici : « *or comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem. Il envoya des messagers en avant de lui. Ceux-ci, s'étant mis en route, entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. **Mais on ne l'accueillit pas parce qu'il faisait route vers Jérusalem.*** » (LC 9, 51)

Jésus volontairement s'engage dans le chemin de sa Pâque vers Jérusalem. A partir de ce chapitre, l'évangile de Luc accompagne cette lente montée de Jésus et de ses disciples.

Pourquoi cette précision géographique de la traversée de ce village samaritain a-t-elle une importance ? Jésus pouvait très bien éviter cette route. Les voyageurs, venant de Galilée, évitaient la ville de Samarie et ses montagnes environnantes. Ils longeaient la vallée du Jourdain jusqu'à l'oasis de Jéricho et de là montaient par la route que, justement, les personnages de la parabole empruntent en la descendant. C'est bien volontairement que Jésus passe chez les Samaritains. Il manifeste ainsi son opposition aux haines recuites entre Juifs et Samaritains. (aussi tenaces et violentes qu'entre les Capulet's et les Montaigu's au XIII<sup>e</sup> s)

La guerre religieuse entre ces deux courants du judaïsme se cristallisait sur la question du refus des Samaritains de reconnaître la primauté et l'unicité du Temple de Jérusalem, eux célébrant sur le Mont Garizim. Or, précisément Jésus est en route vers le Temple de Jérusalem, destination de tous les pèlerinages importants dont celui de la Pâque.

N'être pas accueilli en Samarie, annonce l'ambiance menaçante qui règne autour de Jésus et colore l'annonce qu'il a faite à ses disciples sur le sort du Fils de l'homme en amont de sa décision de prendre cette route.

*« Un légiste se leva et lui dit pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? »*

Un légiste est un scribe autrement dit un homme de Loi. Jésus sait qu'il est en danger s'il est pris en contradiction avec le respect de la Loi et il évite le piège. Comme tout bon rabbin qui sait enseigner, il répond à la question par une question. *« Dans la Loi, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? »* Son questionnement renvoie le légiste non à une conformité mais à lui-même dans sa façon de vivre la Loi dans son quotidien, ce qui est fort habile. Le légiste répond comme un parfait connaisseur de la Torah en répondant par le 1<sup>er</sup> commandement de la Loi donnée à Israël, tel énoncé dans le Deutéronome (6, 4) : *« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. »*

Le Légiste insiste par une nouvelle question dans ce dialogue avec Jésus. *« Qui est mon prochain ? »*

C'est à la parabole que Jésus fait appel par un cas-école de pédagogie sur la loi du prochain, un Jésus iconoclaste. Car en effet, il met en scène trois personnages, dont deux d'entre eux ont une attitude à faire grincer les dents de tout inspecteur diplômé dans l'exercice de la Loi, en tous ses détails, comme ce Légiste qui le défie.

Choisir deux personnes parmi les instances religieuses, prêtre et lévite, qui se comportent lamentablement devant le pauvre blessé et choisir l'exemple à suivre

en un représentant parmi le peuple honni, que sont les Samaritains, cela a une saveur de provocation, très osée, dans la situation de Jésus. Mais c'est un conte.

Il faut ajouter que dans le récit, deux personnages vont de Jérusalem à Jérico. C'est-à-dire que Jésus prend un exemple à l'inverse de sa route réelle. Le prêtre et le lévite tournent le dos à Jérusalem. Quant au troisième, le Samaritain, on ne sait pas dans quel sens il allait quand la parabole le met en scène.

**Que font ces trois hommes ?** Tous ont bon œil ! Prêtre et Lévite voient un malheureux brisé de coups par des agresseurs ; Ils le voient bien mais traversent de l'autre côté pour passer leur chemin, nullement concernés par la scène. Le Samaritain le voit aussi, mais il est pris aux entrailles de pitié pour le malheureux et il s'approche. Il ne sait pas qui est cet homme à terre : Juif ou non, étranger ou non ? Voire, ennemi ou non ?

Le Samaritain s'approche de lui. Le blessé est à demi-mort, Lui le voit demi-vivant. Il apporte les premiers soins : l'huile pour adoucir la douleur, le vin pour désinfecter, les méthodes d'alors. Le Samaritain donne de lui-même par bonté, par compassion, par un mouvement spontané du cœur, et non pour obéir à une Loi aussi grande soit-elle. La bonté est plus importante que ce qui DOIT se faire. Non pas « tu dois faire » mais comme la Loi l'y invite : « Tu aimeras ».

Puis, ces premiers soins donnés, ce Samaritain se désengage, se retire, en passant le relais à l'aubergiste. De demi-mort le blessé devient demi-vivant. Il n'est pas tiré d'affaire pour autant ! Je voudrais aborder ici la question de l'argent dans cette scène.

**L'argent** que le Samaritain donne à l'aubergiste permettra la suite des soins. Le Samaritain n'est pas tout pour la personne secourue. Il le confie à un autre. Il n'interrompt pas son voyage jusqu'au rétablissement du blessé ; il ne s'attache pas mais continue sa route ; son geste n'entrave pas la liberté de son chemin.

**L'argent a une double fonction :** **1.** Il permet non seulement de payer les soins que l'aubergiste donnera ou fera entreprendre mais encore, de cette façon le Samaritain ne pousse pas l'aubergiste à faire comme lui, gracieusement. Il ne

s'impose pas comme un exemple à suivre. **2.** Le blessé, grâce à l'argent avancé, ne sera pas l'otage de l'aubergiste. La pension est payée et le reste. Il sera peut-être guéri avant que le Samaritain ne repasse et pourra partir rétabli et libre de toute redevance. Et si c'était le cas, le Samaritain ne recevrait aucune marque de reconnaissance. Ses gestes n'engagent que lui. Ce qu'il a donné, demeure un don et il n'attend rien en retour.

### **Une Leçon pour la mission des disciples qui sont témoins.**

La parabole est pleine de subtilités. Elle démontre que **la compassion n'est pas possession**. Il y a dans l'attitude du Samaritain une justesse respectueuse d'autrui qui n'est pas un saisissement, alors que le blessé est sans défense.

Vous avez peut-être déjà remarqué que lorsqu'une personne veut aider quelqu'un d'empêché dans ses mouvements, son premier geste presque inconscient est de **le saisir**, de lui mettre la main dessus.

(Ex : Je me souviens d'avoir proposé à un aveugle mon aide pour traverser une rue. Après son accord, j'ai saisi son bras. Immédiatement l'aveugle s'est dégagé et au contraire a pris mon bras. CAR ce qui va l'aider dans la traversée, ce n'est pas d'être tenu, c'est qu'il puisse s'accorder aux mouvements du corps de celui qui l'aide, pour avancer, s'arrêter, reculer si besoin, et l'aveugle lâche le bras dès que la rue est traversée puis chacun va son chemin.)

### **. Aimer Dieu de tout son cœur**

Ce qui a rendu d'abord possibles les gestes du Samaritain, la Loi le dit : **en aimant Dieu de tout son être**. Cet amour donné permet de **s'aimer soi-même** car celui qui aime vraiment Dieu, sait qu'il est aimé de Dieu. C'est peut-être un peu plus compliqué que cela... Mais **la compassion**, qui est le témoignage de cet amour, n'exige pas de s'aimer plus que soi-même.

Parfois des personnes vont au-delà de leurs forces dans l'entraide ou l'aide humanitaire, par une attitude, qui pourtant pleine de bienveillance, pourrait combler un vide dans leur vie, en devenant indispensable. Et ce dévouement extrême force l'admiration de tous. La loi que reprend Jésus dit justement

« Aime ton prochain comme toi-même » et non plus que toi-même. C'est bon de de le rappeler.

### **S'approcher, proche, prochain.**

Trois mots qui disent la relation juste et respectueuse du serviteur. Le Légiste a parfaitement entendu la belle histoire et répondu correctement à la question.

Mais la question finale n'est pas celle qu'il avait posée à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus lui a posé une autre question : « Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé sur les bandits ? » Il a déplacé « le prochain » du Légiste à celui qui s'est approché de l'affligé, c'est à dire le Samaritain, qui devient ainsi le prochain de son supposé ennemi. Il ne s'est pas demandé avant d'agir qui était cette personne à terre ; il n'obéit pas à une Loi sur les règles de pureté pour toucher un blessé. Le récit ne dit pas non plus, quelle réaction pourrait être celle du blessé-guéri en apprenant qu'il aurait été sauvé par un de ces Samaritains !

Il est à noter, d'ailleurs que la parabole, et donc Jésus, n'émet aucun jugement moral sur les agresseurs ou sur ceux qui ont traversé la route dans l'indifférence. Il n'y a qu'une mention commune à ces trois hommes : ils ont vu.

Toujours est-il que Jésus demande à cet homme de Loi, le Légiste, de faire comme le Samaritain. Sûrement devons-nous entendre, nous autres destinataires également de cette parabole ce « Va et fais de même ».

### **Aller plus loin**

Nous, qui avons lu et écouté tant de fois les évangiles, pourrions-nous aller plus loin ? Plus loin dans ce lien fraternel qui commence par ce qui nous lie à Dieu ?

Comme dans les interrogations sur nos vies, il est fréquent que pour aller plus loin, il faille revenir d'abord en arrière, pour mieux entrevoir l'orée du chemin qui s'ouvre à soi aujourd'hui. Pour apprécier cette invitation « Va et fais de même », il faut revenir en arrière, en amont de notre parabole, soit à l'annonce que Jésus fait à ses disciples après la guérison de l'épileptique : « Vous, mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme va être livré aux mains

des hommes » (Lc 9, 43-44). Ce renvoi nous rappelle que Jésus est en route vers Jérusalem, où il vivra tous les événements de la Pâque jusqu'à sa passion. Parmi ces événements, lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples, après le lavement des pieds par lequel il invite ses disciples à être comme lui, serviteur, il prononce ses mots d'adieu. (Jn 13, 14-15)

Parmi ces paroles, l'une résonne pour nous, ce matin, avec une intensité particulière : « *Aujourd'hui, je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13, 34)

« Comme je vous ai aimés » ! C'est autrement plus exigeant que « d'aimer comme soi-même », qui, pourtant, n'est pas une mince affaire non plus !

Je dis « exigeant » mais il serait plus juste de dire « bouleversant », car Comment Jésus nous a-t-il aimés ? Lui qui se fait proche de chacun en étant chemin, vérité et vie, nous entraîne « résolument vers Jérusalem » sur le chemin qui passe par la Croix. La Croix est le don de sa vie-même. Sa vie donnée qui dévoile l'amour de Dieu le Père, et son amour pour nous sauver.

Pouvons-nous les entendre ces paroles ? La Croix qui donne la mort à voir pour la Vie à croire, jusqu'à la rencontre du premier matin du Ressuscité.

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

De cet amour-là, vivre !

Chantal Crétaz